

THEATRE DU TILLEUL

moi, fifi

PERDU DANS LA FORÊT

un spectacle d'ombres
et de
musique



du
théâtre du tilleul
coproduit par les halles de colmar-bach

d'après l'œuvre de
grégoire sdotareff



publiée aux éditions
l'école des loisirs

un projet
conçu
par



carine
ermans

décor scéniques
marc elst
costumes
nicole moris



mise en scène
margarete jennes



musique
alain
gilbert
michel
berckmans



mise en mouvement
isabelle
lamourine

collaborations artistiques

bruno
gioco
icta

albi
colleisif

pat

fabrizio
montecchi
antonella
enrietto

van
hemerijck



avec

michel berckmans
marc elst
carine ermans
carlo ferrante
alain gilbert



contact diffusion



hervé dotreppe
chières du tilleul
32 (0)2.3803537



**création du spectacle en
Communauté française de Belgique :**

Bruxelles, octobre 99,
Halles de Schaerbeek

**création du spectacle en
France :**

Beauvais, novembre 99,
t.e.b. (théâtre et expression pour les
enfants du Beauvaisis)

production du spectacle :

Théâtre du Tilleul
- en collaboration avec
les Halles de Schaerbeek
- avec l'aide du Ministère de
la Communauté française
de Belgique (Service de la diffusion,
musique et danse)
- avec le soutien de la Commission
communautaire française de
la Région bruxelloise

Le Théâtre du Tilleul participe
au programme d'initiation
du public scolaire au théâtre
de la Commission
communautaire française

cette brochure a été réalisée

avec le soutien de :

la Commission
communautaire française
de la Région bruxelloise
et avec l'aide de
l'école des loisirs - Belgique

photos :

Danièle Pierre

conception graphique :

filigrane

projet de l'affiche :

Carine Ermans

photo de l'affiche :

Serge Verheyewegen

remerciements à La Roseraie et à
la Compagnie Mossoux-Bonté.

conception du projet :

Carine Ermans

mise en scène :

Margarete Jennes

avec :

Michel Berckmans
Mark Elst
Carine Ermans
Carlo Ferrante
Alain Gilbert

musique :

Alain Gilbert
Michel Berckmans

éclairages scénographie :

Mark Elst

costumes :

Nicole Moris

mise en mouvement :

Isabelle Lamouline

collaborateurs artistiques :

Fabrizio Montecchi
Antonella Enrietto
du Teatro Gioco Vita
Pat Van Hemelrijk
de Alibi Collectief

accessoires :

Jean-Louis Albert
Christophe Georis
Véronique Gihoul

diffusion du spectacle :

Hervé d'Otreppe

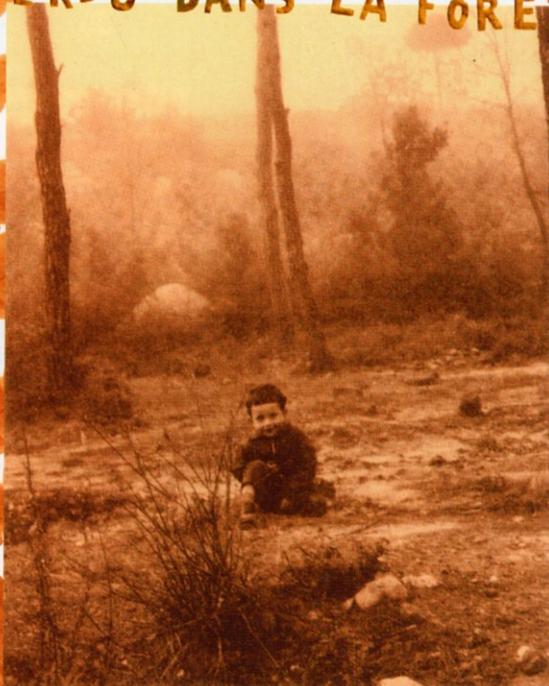
distribution





moi, fifi

PERDU DANS LA FORÊT



Spectacle d'ombres et de musique du
Théâtre du Tilleul

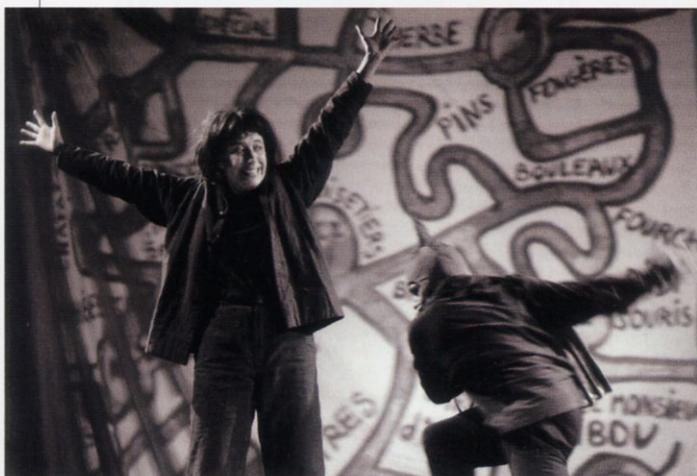
d'après l'oeuvre de Grégoire Solotareff
publiée à l'école des loisirs

spectacle tout public
à partir de 5 ans

Fifi et moi

Dans le jardin de la littérature.

Avant tout, j'aime passionnément la littérature et tout autant les livres pour les enfants. Ce qu'il est convenu d'appeler la "littérature de jeunesse" qui associe texte et images m'apparaît comme un immense jardin dont certaines parties encore très sauvages sont inexploitées. J'y aime les textes riches de sens, porteurs d'émotion, ceux qui mélangent humour et gravité, ceux qui sont "sincères au point de toucher chez soi ce je-ne-sais-quoi qui est commun à tous les hommes", ainsi que l'écrivait Dino Buzzati.



Un théâtre du récit.

Au Théâtre du Tilleul, le choix d'un livre souvent illustré préside à l'émergence d'un nouveau spectacle. C'est de la rencontre du texte, de l'esthétique qu'induisent les images de l'album, d'un type de théâtre et d'un univers musical que naissent nos créations. C'est la volonté de monter *Crasse-Tignasse* qui nous a conduits au théâtre d'ombres et non les ombres qui nous auraient conduits au *Struwelpeter*.

Nous recherchons des techniques qui servent l'histoire et sa structure. Dans la mesure où nous tenons à être fidèles au récit, nous gardons la voix narrative. Si le texte fait l'objet d'un travail de découpage, si nous l'analysons sur le plan dramaturgique, nous l'adaptions rarement en dialogues. L'aspect narratif que nous avons privilégié et qui apparente notre recherche au théâtre épique introduit la distance qui permet d'aborder avec les enfants des thèmes graves, voire limites comme celui des enfants perdus.

C'est dans cet état d'esprit que nous avons abordé notre nouveau spectacle *Moi, Fifi, perdu dans la forêt*, d'après Grégoire Solotareff.

Le journal de bord d'un Robinson de la forêt.

Moi, fifi se présente comme le journal de bord tenu par un enfant dans la forêt pendant sept jours et six nuits. Celui-ci est écrit à la première personne sur le ton de la confiance intime. La langue utilisée par Solotareff est presque orale. Le "je" qui raconte et mène le récit dans le livre est évidemment devenu le "je", héros dans notre spectacle.

"J'ai six ans et demi, mon nom est Fifi, ou plutôt Jean, mais mon vrai nom, celui qu'on me donnait avant, c'est Fifi, et je suis seul, au milieu d'une grande forêt, avec mon cahier. "Avant", c'est avant qu'on m'abandonne..."

Tel un Robinson de la forêt, Fifi organise sa survie : il doit faire des provisions, se trouver un abri. Les références à *Robinson Crusoë*, à *l'Île Mystérieuse* s'imposent évidemment... puis lorsque Fifi rencontre des animaux habitant la forêt et se dispute avec eux, on pense à *Petit Nicolas et ses copains*, ou au Thé chez les fous, dans *Alice au pays des merveilles*.

Fifi connaît la peur, la solitude : il doit affronter la mort de l'oiseau, faire face à l'ours et au chat sauvage. Ce parcours initiatique, Fifi le consigne avec soin dans son cahier, ainsi que l'ont fait les jumeaux d'Agota Kristof dans *Le grand cahier*.

Le cahier est bien sûr symboliquement et matériellement au centre du spectacle. Il ne quitte pas Fifi qui y écrit souvent, qui se lit et le relit, y établit des listes, des nomenclatures... et dort dessus. C'est dans l'intention de rendre présent ce cahier que nous avons recours à la vidéo au début de la représentation.

Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît car tu pourrais ne pas te perdre.

Moi, Fifi ne m'est apparu qu'au bout d'un long chemin dans la forêt des contes. J'avais en tête, au départ, *Le petit Poucet* de Charles Perrault, le conte qui m'a le plus profondément marquée lorsque j'étais enfant. J'avais été séduite par l'analyse qu'en avait faite Bruno Bettelheim, j'avais aimé les considérations de Marc Soriano à son propos.

J'ai erré parmi les différents contes d'enfants abandonnés dans la forêt répertoriés par Paul Delarue, dans *Le conte populaire français*. J'ai été tirillée entre les frères Grimm et Charles Perrault : *Hansel et Gretel*, *Le petit Poucet* et *Frérot, Soeurette*. *Blondine* m'a retenue quelque temps dans la forêt des Lilas. Je devrais *Les racines historiques du conte merveilleux* de Vladimir Propp, lorsque, tout à coup, au détour d'un chemin, je suis tombée sur *Moi, Fifi*. Et j'ai eu la certitude immédiate que c'était ce livre-là, celui-là et pas un autre, que je cherchais depuis toujours. Car *Moi, Fifi* est un *petit Poucet* moderne,

La forêt dans les contes traditionnels et dans les albums d'aujourd'hui

Dans l'univers des contes, la forêt apparaît souvent comme le lieu initiatique par excellence. Le conte relaie ici le mythe et le rite. Espace ténébreux où règnent les animaux dangereux, associé à la mort et aux puissances malfaisantes, la forêt, sa sauvagerie, ses mystères s'opposent à l'espace rassurant et convivial du village

écrit du point de vue de l'enfant. Tout y est et rien ne se passe. Fifi est-il réellement perdu ou écrit-il tranquillement chez lui?

La forêt, telle que nous la représentons dans le spectacle, enchevêtrement de toiles immenses, renvoie à un grand lit, lieu de toutes les rêveries éveillées.



Jouer à recréer un monde enfoui : celui de sa propre enfance.

Dans le ton grave et enjoué de Solotareff, on sent une formidable empathie envers l'enfant qu'il a été; il a gardé une porte ouverte sur l'enfance. Lors de l'élaboration du spectacle, notamment pour le travail du jeu de comédien, nous avons largement puisé dans nos propres souvenirs et nos émotions d'enfants, afin de nous en nourrir. Nous nous sommes rappelé le jeu du "faire semblant" ou du "on disait que".

Fifi joue : je suis abandonné dans la forêt, je dresse une liste de ce que je trouve à manger. Il joue encore : je rencontre des animaux, le renard est mon ami, je suis amoureux d'une souris blonde. Et encore : j'enterre un oiseau mort, j'ai très peur du chat sauvage, mais ouf, il est parti. Quand soudainement Fifi met fin au jeu : oh, quelqu'un vient me chercher, je dois rentrer à la maison.

Avec le personnage de Fifi, avec Grégoire Solotareff, nous avons joué à recréer un monde enfoui, celui de nos enfances.

Carine Ermans
cofondatrice et
directrice artistique du Théâtre du Tilleul

dont l'organisation est réglée par le droit coutumier. Se perdre dans la forêt est presque synonyme de disparition. Y être abandonné, c'est être condamné à mourir; si l'on n'y meurt de faim, on devient vite la proie des bêtes féroces.

Dans de nombreux contes traditionnels, des parents peu responsables poussés par la famine ou par la jalousie condamnent leurs enfants à la mort dans la forêt. Mais ceux-ci résistent, faisant preuve d'un étonnant courage. Au lieu de sombrer dans le désespoir, malgré la faim, la soif, la peur, l'obscurité, le froid, ils tentent de sur-

vivre. Et dans leur quête de salut, ils découvrent une maison habitée le plus souvent par des êtres inquiétants : ogre, sorcière, nains, ours. Il leur faut alors venir à bout des forces hostiles. Le petit Poucet ruse avec l'ogre, Gretel pousse la sorcière dans son propre four... Les enfants perdus ou abandonnés triomphent ainsi de l'épreuve. De petits qu'ils étaient, ils sont devenus grands.

Des auteurs-illustrateurs contemporains ont repris le thème de la forêt et de ses secrets, celui des êtres étranges ou maléfiques qu'elle abrite, celui de la maison d'initiation... et, bien sûr, celui des enfants perdus ou abandonnés. Je pense par exemple à Chris Van Allsburg qui, dans *Le Jardin d'Abdul Gasazi*, nous entraîne, à la suite d'Alain, dans une forêt au milieu de laquelle se dresse majestueusement la demeure d'un magicien en retraite. Abdul Gasazi dévoile au jeune garçon le mystère de la métamorphose des chiens en canards. Alain de retour chez les siens s'interroge sur sa mésaventure : qu'y a-t-il de vrai dans ce qu'il vient de vivre?

Grégoire Solotareff semble lui aussi fasciné par le thème de la forêt. Les premiers titres qu'il publie à l'école des loisirs en 1986 et 1987 mettent en scène un ogre qui vit dans une immense maison en plein milieu de la forêt. Dans *Mitch*, publié en 1989, le petit ours en peluche de Barnabé, en coupant à travers bois, fait une rencontre avec un méchant lutin aux yeux bleus. Celui-ci retient prisonniers les jouets qu'il suspend à un grand arbre. Mais Mitch échappe à l'horrible lutin au chapeau rouge pointu. Courant à toutes pattes, il réussit à se sauver et rejoint les bras de son ami Barnabé. Enfin dans *Moi, Fifi*, paru en 1992, un petit garçon de six ans et demi est abandonné par ses parents en guise de punition. Malgré le chagrin et l'inquiétude liés à la séparation, il se transforme en un Robinson qui organise sa survie, nouant d'extraordinaires relations avec les "animaux initiateurs" qui l'accueillent. Dans la forêt, en sept jours, c'est à la vraie vie que Fifi a été initié. Il a découvert l'amitié et ses exigences, le respect des autres à travers l'expression de leurs goûts si différents, la mort (celle d'un oiseau qu'il s'agit d'enterrer), l'inquiétude face à un inconnu qui ne fait que passer; il a connu le trouble provoqué par des sentiments incertains qui ressemblent à l'amour... Au terme de ses épreuves, Fifi, qui a tout noté dans son cahier, a pris une grave décision qui l'engage pour son avenir d'adulte : "Comme métier, je serai raconteur d'histoires vraies, je raconterai des histoires vraies aux gens, comme celle qui m'est arrivée ces jours-ci, mais des histoires moins pénibles, je l'espère." Une vocation est née dans la forêt, celle d'un écrivain.



Michel Defourny
maître de conférences à l'Université de Liège

Moi, Margarete

Je ne sais pas si la vérité sort de la bouche des enfants, en tout cas, ils ont l'art de poser des questions embêtantes.

Qu'est-ce que tu as fait, toi, dans le spectacle ?

C'est la fin de l'hiver et je me demande en effet ce que j'ai bien pu "faire" avec Fifi du début du printemps jusqu'au cœur de l'automne ?

Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je essayé de faire ?

Je suis restée assise pendant des heures dans le noir sans bouger.

Parfois il a fait froid, parfois ça sentait mauvais, parfois il y avait des courants d'air, parfois on étouffait, parfois il y avait beaucoup de bruits de travaux, et de la poussière.

Moi je suis restée assise la plupart du temps.

A regarder et écouter les autres faire.

A donner mon avis.

A attendre que tout soit prêt pour commencer.

A garder le silence.

J'ai essayé de distinguer les bonnes idées des mauvaises, c'est

délicat, car rien ne ressemble davantage à une fausse bonne idée qu'une vraie bonne idée.

J'ai évité de trop plaisanter quand un humain un peu fatigué s'efforçait de dominer un jeu d'orgue électronique sauvage, capricieux et très performant.

Je ne me suis pas évanouie immédiatement quand le feu a pris dans les jolies gélantines bleu violet qu'on avait mis des heures agréables à choisir et à comparer.

J'ai convaincu un homme mûr, farouche, orgueilleux et savant de porter en public un chapeau de lapin jaune avec de très longues oreilles.

J'ai serré les vis, détendu l'atmosphère. J'ai demandé beaucoup un petit peu à la fois.

Je me suis répétée, j'ai insisté, j'ai jamais cédé sauf que des fois j'ai cédé quand même.

J'ai toujours été à l'heure.

J'ai essayé d'être toujours de bonne humeur.

J'ai défendu mes heures de répétitions comme un territoire sans cesse sur le point d'être grignoté et envahi par l'ennemi.

J'ai dit non. J'ai dit oui. Chouchouté mes chouchoux. Traité de même chacun différemment. Eu des tas d'idées. Pris, pris, pris, jeté, jeté, jeté.

Vu dans le noir, vu ce qui était encore invisible.

Entendu ce qui était à peine audible. Pressenti ce qui n'était pas encore sensible.

Bu du thé, énormément de thé.

Examiné, observé, choisi, choisi, choisi, discuté, discuté, décidé, essayé, essayé, essayé, jusqu'à être absolument sûre, d'un mouvement, d'un équilibre de lumière, du sens d'une phrase, du timbre d'une voix.

Toujours vigilante, en chasse, plongée dans une rêverie concentrée, en fusion avec les percussions, les voix avant, les voix arrière, les masses de tissu déployées, le mouvement épousant la lumière, musiciens, actrice, manipulateurs se synchronisant sans se voir, à l'aveuglette, à la muette, au feeling, à la confiance, au petit bonheur, horlogerie entre humains et choses apprivoisées, s'apprivoisant mutuellement, instruments, personnes et machines, solidaires dans la fabrication de sensations précises, d'impressions fugitives, de sentiments intenses et éphémères.

Je me suis amusée, j'ai mangé de la bonne soupe, j'ai reçu de belles fleurs, j'ai pris l'air.

Avant de toujours tout reprendre du début jusqu'à ce que ça roule.

Margarete Jennes



Ombres et lumière

Pour aborder l'éclairage de *Moi, Fifi, perdu dans la forêt*, je dois commencer par parler de l'espace du spectacle. L'important était de créer un univers où le personnage de Fifi apparaissait seul, perdu dans la forêt (ou dans son lit) mais néanmoins entouré des habitants de la forêt (ou des créatures de son imagination).

Nous avons isolé Fifi sur un plateau de bois rond, surélevé et en pente. Rond comme une petite clairière ou un tronc d'arbre dans la forêt. Surélevé comme un lit ou comme un îlot flottant dans l'espace. En pente pour bien porter la comédienne vers le public, selon l'exemple des scènes anciennes.

Mark Elst,

cofondateur du Théâtre du Tilleul, est à l'origine éclairagiste de théâtre. Parallèlement à son travail au Théâtre du Tilleul, Mark continue à créer des éclairages pour divers spectacles.

Depuis quelques années, il travaille régulièrement en Angleterre pour le Broomhill Opera dirigé par Mark Dorfmond-May. Il y crée les éclairages pour les opéras suivant : *Rodelinda* de Händel mis en scène par Jonathan Miller, *Didon et Enée* de Purcell et *Mad King* de Peter Maxwell Davis mis en scène par Caroline Ward, *Ptolémée* de Händel mis en scène par Charles Sturridge.

Margarete Jennes

Diplôme de mise en scène de l'INSAS.

Fondatrice de Hypocrites I, asbl destinée à produire et diffuser des spectacles pour adultes pour le Théâtre Hypocrite et des spectacles jeune public pour le Petit Théâtre Hypocrite.

A mis en scène et/ou écrit et/ou adapté des spectacles burlesques ou satiriques, des spectacles jeune public, des spectacles musicaux, notamment : *Le lorgnon fédéral* (Théâtre Hypocrite), *Princesse paresseuse* (Théâtre Benjamin), *Le dernier des Monstres* (Ateliers de la Colline), *Vie et mort de la viande* (Théâtre du Chien écrasé/ Claude Semal), *La reine et moi* (Théâtre Hypocrite), *Paradis paradis* (Compagnie de la Casquette), *Hippolyte en Egypte* (Petit Théâtre Hypocrite), *Kobolds!* (Théâtre de Galafronie), *Tranches d'Europe express* (Hypocrites !), *Celle que j' préfère* (Petit Théâtre Hypocrite).

A mis en scène, au Théâtre du Tilleul : *Crasse-Tignasse*, *La Fameuse Invasion des Ours en Sicile* et *Moi, fifi, perdu dans la forêt*.

Margarete Jennes écrit aussi des textes de chansons.

De la jouissance acoustique dans la musique de scène

La conception de la musique de "Moi, fifi" repose sur trois principes.

Nous avons opté pour **une approche minimale** tant dans la composition que dans les arrangements. Toute la mise en situation de Fifi, perdu dans la forêt, l'évocation de l'abandon et de la mort, sont suggérés par une musique simple au tempo lent jouant les

nuances lyriques des instruments : anches (hautbois, cor anglais et basson) soutenues par les harmoniques de l'accordéon. Les scènes de transitions entre les différentes journées, l'apparition de certains personnages comico-tragiques ou la grande scène centrale du goûter sont conçus comme de petites oeuvres lyriques où tout repose sur l'écriture musicale tant pour la mise en scène que sur l'expression parlée ou chantée; ces fragments musicaux s'appuient souvent sur le bas-

son pour son humour sonore, accompagné par l'accordéon pour assurer le lien contrapuntique et les percussions pour la grandiloquence. Le résultat est celui d'une réduction d'orchestre qui s'attaque, sans vergogne, à tous les genres de l'art lyrique.

Notre musique constitue un appel à la **jouissance acoustique**. Le choix des instruments est toujours réalisé en fonction de la beauté sonore et même de la beauté esthétique de l'instrument. La

moindre cymbale est choisie pour le tintement cristallin qu'elle produit lorsqu'elle est frappée ou le grondement sourd qu'elle offre lorsqu'elle est effleurée. L'amplification sur scène n'a pour but que d'assurer le confort de l'illusion acoustique : rendre audible un souffle, un murmure, lorsque le cor anglais chante une plainte.

Les bruitages et ambiances du spectacle font tous l'objet d'une **transposition musicale de l'effet désiré**. Les bois, temple blocs, peaux naturelles sont choisis pour imaginer les bruits concrets. Il s'agit donc

moins d'illustration sonore que de choix esthétiques au service de l'atmosphère profonde de l'oeuvre.

Beaucoup de mots pour tenter, de manière vaine, de décrire ce qui doit s'écouter. Puissent ces quelques propos n'être que le reflet du plaisir que nous avons eu : composer et de celui que nous avons à jouer cette musique.

Alain Gilbert et Michel Berckmans

Alain
Gilbert

Percussionniste, claviériste et professeur de statistiques.

Participe à la création de plusieurs groupes musicaux : Anathème, Acousmie, Musicavomir, Presque Rien, Afrosidiak, Kivits, l'Ampleur des Dégâts...

Participe à la création des spectacles *Athena Nike* (avec Presque Rien) et *Cube* (avec le groupe Kivits).

Crée les spectacles *Cris* et *Bi* avec l'asbl Babert.

Écrit des musiques de scène, entre autres pour le Théâtre de l'Esprit Frappeur, le Rideau de Bruxelles, le Théâtre Benjamin...

Compose et interprète les musiques de scène des spectacles du Théâtre du Tilleul : *Crasse-Tignasse*, *La Fameuse Invasion des Ours en Sicile* (avec Jean-Luc Faichamps), *Max et Moritz* (idem), *Fantasmagories* (avec Jean-Luc Massaux) et *les Aventures du Prince Achmed* (avec Philippe Tasquin).

Michel
Berckmans

Bassoniste, hautboïste et comédien.

Participe à la création de groupes tels que : Univers Zéro, Von Zmla (Suède), Aquasak Maboul, Julverne, Artzol (France), l'Ampleur des Dégâts, Musique flexible,...

Crée deux versions des *Premiers Concerts*, musique contemporaine pour enfants de 3 à 7 ans, produite par De Singel (Antwerpen).

Il compose et/ou travaille comme musicien-comédien dans différents théâtres :

Henri Ronse, Théâtre à bâtir, Théâtre du Sygne, Herwig De Weerd (*De eerste held*, *La Rose de Cerzeto*), Théâtre de Galafonie (*Transit*, *Le long de la Milky Way*, *La belle soror*, *Cocagne*, *Lear kom hier*), Lynx Company (*Chants d'Éléphants*), Théâtre de l'Evni (*Tai-yo*), Théâtre du Léviathan (*Entr'oeufs*).

Michel Berckmans et Alain Gilbert viennent de concevoir un CD de chansons pour enfants pas sages : *Uppshala, petites peurs des caves aux greniers*.



La forêt apparaît principalement à l'écran arrière de même que les animaux : en ombres. Mais ce cadre est créé pour être transgressé quand les personnages d'ombre "traversent" l'écran et, d'ombres, deviennent chair. L'éclairage se devait d'être extrêmement précis, permettant d'isoler les différents champs d'action ou espaces de jeu.

Comme nous avons opté pour des ombres noires, des silhouettes opaques, (plus expressives selon nous), il était important d'introduire



le monde des couleurs de Solotareff par le biais de l'éclairage. Pour rendre au mieux le traitement de la couleur chez Solotareff, j'ai abandonné les filtres de couleur classiques pour en fabriquer moi-même, tentant de retrouver l'intensité des coloris et appliquant la couleur à grands coups de pinceau.

Mark Elst

Collaborations artistiques sous le signe de l'amitié

Teatro Gioco Vita.

"On peut s'attendre à tout, venant des histoires de Solotareff, y compris par exemple, que deux compagnies de théâtre d'ombres, le Théâtre du Tilleul et le Teatro Gioco Vita se mettent à travailler ensemble, autour d'elles. Et, comme dans les histoires d'amitiés impossibles qui jalonnent l'œuvre de Solotareff, la rencontre entre les deux compagnies s'est révélée bien plus importante que ce qu'on aurait pu croire."

Fabrizio Montecchi
metteur en scène au Teatro Gioco Vita

Au départ il y avait chez nous, au Théâtre du Tilleul, l'envie de renouveler notre approche du théâtre d'ombres. Lors du Festival *Ombra 1996* à Piacenza, le Teatro Gioco Vita inaugurait l'idée d'un groupe de travail d'échange, d'un workshop ouvert aux différentes compagnies pratiquant le théâtre d'ombres. Le travail en commun s'est révélé si riche,



si plaisant que nous avons alors mis sur pied un projet de collaboration artistique à plus long terme. Il a pris la forme d'ateliers de recherche sur l'ombre, échelonnés dans le temps, sur le thème des *enfants perdus*. Ces ateliers ont eu lieu tantôt à Bruxelles, tantôt à Piacenza. Ils ont été l'occasion d'échanges infiniment riches, orientant le Théâtre du Tilleul vers de nouvelles directions et donnant au Teatro Gioco Vita l'envie de monter à son tour des œuvres de Solotareff. Ainsi *Moi, Fifi, perdu dans la forêt* a pris en matière d'ombres une forme nouvelle pour le Théâtre du Tilleul (qui travaillait jusque là sur écran fixe et délimité). Ainsi est né un autre spectacle d'ombres d'après Solotareff : *Les Amis de Loulou, petites histoires d'ombres et d'amitié*, tiré de trois albums : *Loulou, Toute Seule et Mon Frère le Chien* au Teatro Gioco Vita.

Le Teatro Gioco Vita, compagnie italienne de Piacenza, est connue internationalement pour son travail sur



l'ombre, forme artistique à laquelle elle se consacre depuis la fin des années septante. La compagnie, en continue recherche, a beaucoup travaillé à l'approfondissement des possibilités techniques de l'ombre, mais aussi à l'élaboration d'un nouveau langage scénique, travaillant sur les relations complexes entre les corps, les silhouettes et l'ombre. Parmi leurs productions : *Le Baron de Münchhausen* (1978), *Gilgamesh* (1982), *Odyssée* (1983), *Pescetopococodrillo* (1985), *Il Corpo Sottile* (1988), *Peter entre Ici et Là* (1993), *L'Oiseau de Feu* (1994), *Alice au Pays des Merveilles* (1997), *Orphée et Eurydice* (1998).

Alibi Collectief.

Avec notre voisin et ami, Pat Van Hemelrijk, nous avons commencé à explorer le monde de la vidéo. Dans les spectacles d'Alibi Collectief (*Manuel de Schepper, Ramona in-explorada, Los Mansardinos*), la caméra vidéo est comme l'œil d'un personnage, elle adopte un point de vue particulier sur l'histoire, celui de ce personnage qu'elle devient.

Avec l'aide de Pat, nous avons envie d'expérimenter cette direction nouvelle, si riche de possibilités. Cet "œil supplémentaire" nous permettait d'entrer dans le cahier de Fifi, dans la matière-même de l'écriture. Nous n'avons finalement conservé que deux séquences vidéo dans le spectacle, mais nous comptons bien revenir plus tard sur ce type de travail.

Pat Van Hemelrijk est un homme de théâtre qui utilise objets et constructions afin de monter un paysage théâtral, une sorte de sculpteur qui travaille à la construction de son propre univers : Alibi. Dans cet univers, il invite d'autres artistes et créateurs. Ce travail avec des collaborateurs sans cesse différents définit le Collectif Alibi.

Carlo Ferrante

Moi, Fifi perdu dans la forêt a été aussi l'occasion de retrouvailles avec le comédien Carlo Ferrante. Il était déjà de l'aventure *Max et Moritz* où il campait une série de personnages contrastés : le malicieux Moritz, la Veuve Bolte, le tailleur fantasque, un monstrueux boulangier.

Et voici que Carlo virevolte à nouveau, passe d'un personnage à l'autre. Il se glisse tour à tour dans la peau de Raphaël, l'éclaireur colérique, puis dans celle de Thomas le renard, en passant par Didi, petite souris blonde, Monsieur Grenouille et d'autres encore. Ceci, avec toute la souplesse, la tendresse, l'expressivité corporelle et la force comique qu'on lui connaît. Car, pourquoi le cacher? Carlo aime rire et faire rire. Il déclare : "J'aime faire le zouave et m'éclater des oreilles au sommet du crâne, en passant par le corps, les mains, la voix !"

Carlo Ferrante est issu de la Kleine Akademie. Il multiplie les expériences artistiques les plus diverses. Il participe à la création et joue notamment dans les spectacles de l'Andante Théâtre (*Binocchio... v et Labyrinthe*), du Leela Théâtre (*Ganesha*), de la Mime Own Company (*Le songe d'une nuit d'été*). Il interprète Molina dans *Le Baiser de la Femme Araignée* (mis en scène par Marion Piterman), joue dans *De la Terre au ballon* (De Philippe Chaignon), *Imaginary Invalid* (TEV Company), *Uppshala*. Carlo Ferrante travaille aussi pour le cinéma. Il joue dans *La vie éphémère des étoiles*, le premier long-métrage de Vincent Lannoo. Il participe à l'atelier d'écriture de Paul Emond.

Isabelle Lamouline

Isabelle Lamouline a mis tout son art au service de *Moi, fifi* en créant des mini-chorégraphies loufoques et rigoureuses. Les panneaux qui annoncent les journées (1^{ère} journée, 2^{ème} journée, ...) traversent le plateau en sautillant, en dansant, ou à grands bonds. Les saluts de fin de

spectacle se transforment en un petit ballet étrange, plein de joie et d'énergie contenues. Les déplacements du couple des comédiens manipulateurs se stylisent. Isabelle a également mis en mouvement le personnage de Fifi, orientant la comédienne dans la création d'une gestuelle enfantine un peu gauche, la plus juste possible.

Isabelle Lamouline étudie la danse (classique, jazz, moderne), puis travaille le geste comme langage avec tout ce qu'il véhicule d'émotion. Joue au Théâtre Impopulaire dans *Ame, W-Z, Lagune, La fosse*, au Théâtre de Banlieue dans *Eclaboussures, A qui no se rinde, La nik à Wet*, avec la compagnie Mossoux-Bonté dans *Rien de réel, Les dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien, Contre Saturne, Simonetta Vespucci*. Assure la gestuelle dans plusieurs spectacles de Margarete Jenness, Philippe Tasquin, Martine Kivits, Isabelle Goffart, Patrick Waleffe.

Nicole Moris

Nicole Moris est une fidèle collaboratrice-complice du Théâtre du Tilleul. Elle a créé pour les spectacles précédents des costumes tantôt somptueux, tantôt austères, toujours en noir et blanc. Ici, enfin, elle a pu laisser éclater son goût pour la couleur.

Nicole a dessiné et réalisé les costumes et masques de *Moi, Fifi*, s'inspirant des illustrations de divers livres de Solotareff. La façon dont sont habillés les personnages de Solotareff est très typée et remonte probablement aux habitudes familiales qu'il évoque dans une interview : "Mon grand-père dessinait les vêtements et les chaussures de toute la famille. Les enfants étaient habillés de manière très adéquate pour aujourd'hui mais très étrange pour l'époque. Les filles portaient des pantalons, des shorts..."

Pour rendre la ligne souple du dessin, Nicole Moris a recouru à des tissus molletonnés. Elle réalise elle-même les teintures de tissus et joue ainsi idéalement des coloris. Pour donner à Carine Ermans dans le rôle de Fifi une allure de gamin, Nicole "dessine" la silhouette du personnage en l'habillant : veste ample, pantalons mi-longs, chaussettes tombantes et bottines à lacets.

Nicole Moris est costumière coupeuse à l'atelier des costumes du Théâtre National de Belgique et professeur de couture à la Cambre en Scénographie. Elle travaille aussi pour différentes compagnies parmi lesquelles le Théâtre de la Guimbarde, le Théâtre du Campagnol, le Théâtre Varia, l'Atelier Sainte-Anne, le Théâtre Isocèle, l'Opéra des Flandres.

"Je mène une vie excessivement sédentaire et tranquille, au centre de Paris, je dessine, ma mère dessine, ma sœur dessine, des livres pour les enfants, nos albums paraissent chez le même éditeur, et nous gagnons notre vie ainsi."

Grégoire Solotareff est né en 1953 à Alexandrie, d'un père médecin d'origine libanaise Henri El-Kayem (francisé en Lecaye), d'une mère peintre et illustratrice d'origine russe, Olga Solotareff.

La famille habite successivement en Egypte, au Liban puis en France. Les enfants (Grégoire a un frère et deux sœurs) ne vont pas à l'école.

"Nous étions inscrits à des cours par correspondance et ma mère nous enseignait toutes les matières, ainsi nous avions plus de temps que tous les autres enfants. Nous passions les après-midi à peindre et inventer des histoires".

Plus tard, "sans trop réfléchir", Grégoire Solotareff devient médecin, comme son père. Il ne se remet à dessiner que lorsque ses propres enfants lui demandent de leur raconter des histoires et de les illustrer.

En 1985, il publie ses premiers albums et abandonne la médecine. Arthur Hubschmid, directeur littéraire la maison d'édition l'école des loisirs se souvient "Grégoire Solotareff m'impressionna d'emblée, parce qu'il avait l'idée très précise de devenir un auteur pour enfants. En vingt ans de métier, ça m'est arrivé une dizaine de fois".

Grégoire se fait aussi "l'impresario de la famille", il montre à l'éditeur les livres que sa mère Olga Lecaye lui fabriquait quant il était petit et présente sa sœur Nadja.

"Ce n'est pas un hasard si Nadja, ma mère et moi imaginons des livres pour les enfants, tandis que mon frère Alexis écrit des romans policiers et que ma sœur cadette, Hélène, dessine des tissus en Malaisie".

Grégoire Solotareff dit encore : "Je cherche des couleurs et des sensations perdues mais très proches : celles de l'enfance avant la mémoire et le récit".

Aujourd'hui, Grégoire Solotareff a publié près d'une centaine de livres pour la jeunesse, parus essentiellement à l'école des loisirs. (Indépendamment des *Théo* et *Ballbazar* parus chez Hatier et *Le Dictionnaire du Père Noël* chez Gallimard.)



Parmi les albums de Grégoire Solotareff que nous préférons :

- *Une prison pour Monsieur l'Ogre* (1986)
- *Ne m'appellez plus jamais "mon petit lapin"* (1987)
- *Gentil-Jean* (1987)
- *Loulou* (1988)
- *Mitch* (1989, illustrations de Nadja)
- *Le chien qui disait non* (1990, illustrations de Nadja)
- *Le Père Noël et son jumeau* (1990, illustrations de Nadja)
- *Mathieu* (1990)
- *Quand je serai grand, je serai le Père Noël* (1990)
- *Mon Frère le Chien* (1991)
- *Le Diable des Rochers* (1993)
- *Un jour, un loup. Histoires d'amis, histoires d'amour* (1994)
- *Toi grand, moi petit* (1996)
- *Un chat est un chat* (1997)
- *Toute seule* (1998)
- *Trois sorcières* (1999)
- *Petit musée* (1992) images choisies par Alain Le Saux et Grégoire Solotareff
- *Album* (1995) photographies choisies par Gabriel Bauret et Grégoire Solotareff

Les propos cités de Grégoire Solotareff sont tirés d'articles parus dans *Libération*

- *Mémoires intimes d'un siècle bouleversé* : Grégoire Solotareff, par Anne Diatkine, *Libération* 3/8/99
- *Albums de famille*, par Antoine de Gaudemar, *Libération* 29/11/90.

Le Théâtre du Tilleul : itinéraire d'une compagnie

Le Théâtre du Tilleul, compagnie professionnelle pour l'enfance et la jeunesse, a été fondé en 1981 par Carine Ermans, licenciée en études théâtrales (mémoire chez Bernard Dort) et Mark Elst, éclairagiste de théâtre (notamment à la Nouvelle Scène et à l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve), à leur retour d'un stage d'un an en Tchécoslovaquie (à la Chaire de Marionnettes pour Carine Ermans et à la Laterna Magika de Joseph Svoboda pour Mark Elst).

Après deux spectacles de marionnettes à tringles et fils (*Le Jardin*, d'après Jiri Trnka, et la partie marionnettes de l'opéra *Les tréteaux de Maître Pierre* de Manuel de Falla, monté par l'Atelier Lyrique de Tourcoing dirigé par Jean-Claude Malgoire et mis en scène par Stéphane Verrue), le Théâtre du Tilleul se tourne vers le théâtre d'ombres, s'y spécialise et y reste attaché.

La démarche artistique du Théâtre du Tilleul se développe selon trois axes fondamentaux :

- 1/ Une passion pour la littérature de jeunesse et un travail dramaturgique approfondi sur ces textes classiques ou contemporains.
- 2/ Le choix d'un moyen d'expression privilégié : le théâtre d'ombres et la participation au mouvement de renouveau de cette technique particulière.
- 3/ Un travail théâtral intégrant la musique, une musique originale et jouée en direct participant au récit.

Le Théâtre du Tilleul mène également un travail de sensibilisation du public à la littérature de jeunesse, au théâtre et au cinéma d'ombres.

Spectacles d'ombres

• Crasse-Tignasse

D'après le célèbre *Der Struwwelpeter* de Heinrich Hoffmann, traduit par Cavanna, mise en scène de Margarete Jennes, castelet d'Alexandre Obolensky, musique d'Alain Gilbert. Avec Mark Elst, Carine Ermans, Alain Gilbert/John Valcke.

Crasse-Tignasse a fait l'objet d'une série télévisée réalisée par la RTBF.

En décembre 1995, *Crasse-Tignasse* est repris dans une manifestation autour du 150^{ème} anniversaire de la naissance de *Der Struwwelpeter*, organisée par le Théâtre du Tilleul avec les Halles de Schaerbeek, le Goethe Institut de Bruxelles, le Théâtre La montagne magique, A. Li. SE, l'école des loisirs-Belgique et le Théâtre de la Balsamine. Cette manifestation comprenait entre autres un colloque international de littérature de jeunesse dirigé par Michel Defourny, dont les actes ont été publiés par la compagnie sous le titre *Autour de Crasse-Tignasse*.

• La fameuse invasion des ours en Sicile

D'après Dino Buzzati, mise en scène de Margarete Jennes, musique d'Alain Gilbert et Jean-Luc Fafchamps, décor d'Alexandre Obolensky. Avec Mark Elst, Carine Ermans, Jean-Luc Fafchamps/Alain Gilbert, Philippe Tasquin/Thomas Limeloh. Avec aussi, pour la version concert, Michel Berckmans et Aurélia Boven.

Création d'une version "concert" du spectacle avec 4 instrumentistes (piano, violoncelle, percussions, hautbois) présentée dans divers festivals. *La fameuse invasion des ours en Sicile* a reçu le prix du "spectacle théâtral destiné au Jeune Public en Région Bruxelloise 1990" attribué par l'Assemblée de la Commission communautaire française pour la qualité du jeu, l'extraordinaire perfection des ombres, la beauté et la justesse de l'accompagnement musical en direct, l'humour et l'émotion que suscite immanquablement ce spectacle du Théâtre du Tilleul.

• Max et Moritz

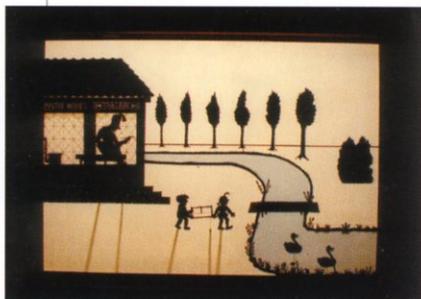
De Wilhelm Busch, traduit par Cavanna, mise en scène de Carine Ermans avec l'aide de Françoise Bloch. Forme en quelque sorte le troisième volet d'un triptyque. La musique est cette fois encore d'Alain Gilbert et Jean-Luc Fafchamps et le décor d'Alexandre Obolensky. Avec Mark Elst, Carine Ermans/François Torrès, Jean-Luc Fafchamps/Alain Gilbert, Carlo Ferrante.

• Fantasmagories

Spectacle d'ombres et de musique réalisé avec le CRÉAHM (Créativité et Handicap Mental) de Liège. *Fantasmagories* est né de la rencontre magique de deux univers : l'univers des plasticiens, musiciens et comédiens du CRÉAHM et celui des monteurs d'ombres et musiciens du Théâtre du Tilleul. Un détour formidable et déterminant dans le parcours de notre compagnie.

Mise en scène de Carine Ermans avec la collaboration de Françoise Bloch. Avec Vincent Becker, Samuel Cariaux, Pierre Coune, Mark Elst, Carine Ermans, Luc Eyen, Florent Galler, Alain Gilbert, Jean-Luc Massaux, Michel Petinot, Joseph Rinzivillo. Décor d'Any Servais. Collaboration au projet : Véronique Chapellet.

Ce spectacle et l'aventure invraisemblable que fut sa tournée en Belgique, en France, en Suisse, en Espagne, en Italie et à l'île de la Réunion ont été racontés dans un second court spectacle, monté par la même équipe, baptisé *Carnets de Voyage*.





Films d'ombres

• Les Aventures du Prince Achmed

Film d'ombres animées réalisé en 1926 par l'allemande Lotte Reiniger, d'après les Contes des mille et une nuits avec une musique actuelle composée par Alain Gilbert et Philippe Tasquin. Cette formule film-concert, créée pour le *Voyage en théâtre d'ombres* 1994 en collaboration avec le Goethe Institut, continue à être présentée dans divers festivals (tout récemment au Musée d'Orsay à Paris).

Avec Alain Gilbert, Philippe Tasquin, Michel Berckmans, Carine Ermans.

• Contes en Clair-Obscur

Dans le même esprit, le Théâtre du Tilleul a également conçu une présentation de cinq courts films d'ombres de Lotte Reiniger (inspirés de cinq contes traditionnels de Grimm et Perrault) accompagnés par un orchestre d'enfants musiciens et conteurs. Musiques d'Alain Gilbert et Boris Defourny. Direction de l'orchestre : Zoé Gilbert. Avec Alison, Dylan, Fanny, Colin, Boris, Anaïs, Eugénie, Thomas, Simon, Sarah, Marco, Zoé, Eugénie, Yannis, Milan, Cosme, Carine, Mark, Alain.

Festivals

• Voyage en Théâtre d'Ombres

Le Théâtre du Tilleul est à l'initiative, avec le Centre international de Formation en Arts du Spectacle et les Halles de Schaerbeek, d'un important festival *Voyage en Théâtre d'Ombres* qui a déjà vu deux éditions (1994 et 1997). La prochaine édition (novembre-décembre 2000) en co-production avec *Bruxelles 2000, ville européenne de la culture* verra une programmation internationale spécialement importante en partenariat avec une série de lieux à Bruxelles. Un atelier de théâtre d'ombres destiné aux professionnels et dirigé par le Théâtre du Tilleul précédera le festival.

fiche technique

espace scénique

- ouverture : 8 m
- profondeur : 8 m
- hauteur : 5 m (éventuellement 4,5 m)
- sol : tapis de danse noir (la compagnie peut en prêter un si nécessaire)

- occultation totale indispensable
- fond de scène noir souhaité

disposition de la salle

- ou bien l'espace scénique est de plain-pied et des gradins sont nécessaires pour installer le public (disposition idéale)
- ou bien l'espace scénique est surélevé

éclairage

- le matériel d'éclairage est fourni par la compagnie
- 1 ligne 3 X 25 ampères est demandée à l'arrière, côté Jardin

son

- le matériel de son est fourni par la compagnie
- 1 ligne 15 ampères mono, non en phase avec la lumière est demandée à l'arrière, côté Cour

durée du spectacle

60'

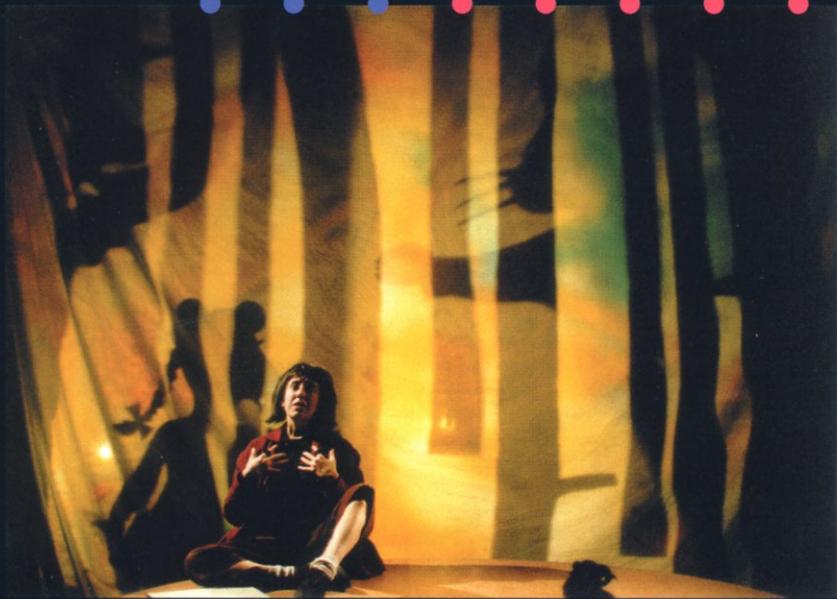
personnel demandé

- Déchargement + montage :
- 3 personnes / 1^{er} service
- 2 personnes (plateau et éclairage) / 2^{ème} service
- démontage et chargement :
- 3 personnes / 1 service

loges pour 5 personnes

public

- nombre : - en scolaire : 180 maximum
- âge : - en scolaire : 5 à 10 ans
- en tout public : à partir de 5 ans



THEATRE
DU TILLEUL



diffusion du spectacle :
Théâtre du Tilleul
Hervé d'Otreppe
rue de la Brasserie, 108
B - 1630 Linkebeek
tel : 00 32/ 02 380 35 37
fax : 00 32/ 02 381 14 44